

Réponse critique Autochtone

Mercredi 17 mai 2023 14:58PM - 1:11:31

RÉSUMÉ DES MOTS-CLÉS

communautés, sentir, terre, colonialisme, espaces, systèmes, idée, amy, relation, autochtone, partagé, pouvoir, résistance, guérison, pratiques, oppression, conversation, colonial, marika, parler

INTERVENANTS

Natalie, Amy, Hana, Ramy, Rejane, Ann Marie, Marika

Natalie 00:01

Bienvenue à tous dans cet épisode de réponse critique de notre podcast, et l'une des choses que nous faisons dans ces espaces, c'est de vous laisser, en tant qu'invités, diriger la conversation autour des idées que vous recueillez dans le podcast. Mais pour tous ceux qui arrivent juste après avoir écouté la première partie de ce sujet particulier, vous remarquerez que Chris n'est pas là parce qu'il est cinq heures du matin pour notre autre animateur, Chris, en ce moment. Je vais donc animer aujourd'hui avec Ramy, je m'appelle Natalie, vous m'entendrez comme animatrice dans d'autres épisodes, mais j'ai pu intervenir ici avec Ramy pour aborder ce sujet et vraiment voir comment nous pouvons naviguer à travers certaines des complexités qui ont été générées pour nous dans le premier épisode, les choses autour de, vous savez, le travail intergénérationnel et les mouvements menés par les jeunes, la récupération des terres, la récupération des histoires, des pratiques, des cérémonies, trouver, trouver des moyens à travers les archives historiques et les espaces pour identifier, reconstruire et réimaginer ce que ces choses sont les choses autour des futurs ismes. Et vous savez, quelles sont les ressources que nous devons trouver ou récupérer pour que cela se produise. Et les stratégies quotidiennes pour construire et être en communauté avec les gens. En fait, nous confions cette conversation à nos invités qui sont venus partager leurs idées. Je laisse la parole à Ramy pour commencer. Et j'ai vraiment hâte d'y être. J'ai hâte de voir ce que va être cette conversation.

Ramy 01:27

Merci, Natalie. Merci à tous de vous être joints à nous. Honnêtement, comme j'ai participé à la conversation, à l'épisode sur la manière autochtone de connaître et de guérir, j'ai vraiment apprécié. J'ai vraiment apprécié la dynamique entre les gens d'Amérique du Nord, d'Afrique du Sud, d'Australie, qui avaient des histoires communes, des luttes communes contre le colonialisme et ce qui s'était passé. Il était vraiment agréable d'entendre leurs expériences et la manière dont leurs communautés ont pu, ou s'efforcent, de surmonter bon nombre de ces défis, et les systèmes coloniaux ont particulièrement apprécié d'entendre comment les cérémonies et les mouvements de restitution des terres, que nous voyons partout en Afrique du Sud, en Australie et en Amérique du Nord. Il y a beaucoup d'initiatives de restitution des terres. Et ils incluent dans cette perspective ceux qui disent approcher la cérémonie, de sorte qu'ils peuvent définitivement l'ancrer dans leur culture, leur sens de la communauté et créer une sorte de cercle chauffant pour leurs communautés. J'ai donc vraiment apprécié de participer à ce débat et d'entendre les gens.

Natalie 02:31

Je vais vous demander de me donner votre nom ou de me dire de quelle région du monde ou de quel pays vous appelez, et peut-être de me dire en une phrase quel est votre travail. Quel est le thème principal de votre travail ? Et puis un petit quelque chose sur la raison de votre présence ici ? Quel est votre lien avec le sujet d'aujourd'hui ? Pourquoi êtes-vous invité à ce podcast ? Je mettrai cela dans le chat. Mais vous pouvez y réfléchir. Hana, pouvons-nous commencer par vous ?

Hana 02:55

Merci de m'avoir invitée à participer à cette conversation. Je m'appelle Hana Masud et je suis psychologue communautaire palestinienne. Je vis actuellement à Chicago, le travail que je fais, comment résumer votre parcours de vie en une phrase, c'est assez intense. Étant donné que je suis Palestinienne, je vis dans un territoire occupé et colonisé. Je n'ai donc pas choisi de lutter contre le colonialisme et le capitalisme. C'est un choix qui m'a été imposé. Mon parcours de vie, mon identité, c'est donc la lutte contre toutes les formes d'oppression. Je peux ainsi accéder à ma dignité, à ma féminité et à mon humanité. Et à travers le combat, c'est une lutte et c'est un canal pour trouver les moyens de revenir à soi-même, à son être, et trouver les moyens de guérir dans la communauté et aussi individuellement. Oui, je pense que ce qui m'a amené au sujet d'aujourd'hui, c'est que j'ai passé les quatre derniers mois en Palestine, j'ai participé à la récolte des olives, avec les paysans autochtones, alors j'ai l'impression qu'il y a un appel pour, pour, pour que je sois ici afin de respecter et d'honorer les histoires et, et les rituels et les pratiques dont j'ai eu l'honneur et le privilège de faire partie. Je suis ici pour représenter tous les agriculteurs, tous les paysans, toutes ces femmes qui se réveillaient à 5 heures du matin, quittaient leur famille, laissaient leurs enfants, leur disaient au revoir, se rendaient dans les fermes, qui sont très proches des colonies, mettaient leur vie en danger, faisaient la récolte des olives et rentraient à la maison à 15 heures. C'est donc ce genre de structure, ce genre de timing, et je vous remercie.

Natalie 04:44

Merci. Je vais accueillir Rejane

Rejane 04:46

Je m'appelle Rejane Williams et je viens d'Afrique du Sud. Je vis actuellement à Simon's Town, qui était auparavant habitée par des communautés dites noires qui ont été délocalisées. Heureusement pour moi, mon partenaire est né ici. Nous avons donc récupéré une partie des terres. C'est donc un endroit où il fait bon vivre. Quels sont mes sujets de prédilection ? Je travaille principalement sur la question de la race et de la subjectivité, sur la façon dont les gens sont racialisés, sur la façon dont ils médiatisent le racisme, sur les parcours qu'ils suivent pour faire face au racisme. Si je suis ici aujourd'hui, c'est parce que je pense que la psychologie s'est concentrée sur les traumatismes. Et je pense qu'en Afrique du Sud, nous sommes confrontés à de nombreux traumatismes et à la guérison du colonialisme, de l'apartheid et de l'esclavage. Pour l'instant, notre seule réponse est la psychologie individuelle. C'est pourquoi je m'intéresse vraiment à la guérison collective en termes de traumatisme. C'est pourquoi je vous remercie.

Natalie 05:53

Merci pour Rejane. Ann Marie

Ann Marie 05:56

Les gens de Quay Quay. Oui, je m'appelle Ann Marie. Je suis une personne Queer-autochtone, Afro-Autochtone, originaire du territoire de MC moggy, qui se trouve sur la côte est de l'État-nation colonisateur connu sous le nom de Canada. Je me trouve actuellement sur les terres des Anishinaabeg, des Haudenosaunee et des peuples neutres. Comme toujours, je suis très reconnaissante d'être ici, d'être accueillie sur ces terres, et de déclarer que je suis bien une visiteuse. En tant qu'Afro-Autochtone, je suppose qu'une partie de mon travail consiste à comprendre l'effacement des peuples autochtones et noirs de sang mêlé dans le nord de l'île de la Tortue, et comment cela est lié à l'impérialisme, au colonialisme et au capitalisme, et vous savez, le fait de ne pas avoir de terre et d'en avoir en retour se traduit par l'insécurité alimentaire, pour notre peuple sur ces terres, et diverses autres choses que nous faisons à cet égard. Mais fondamentalement, j'aime me concentrer sur le renversement du regard colonial, parce que nous sommes souvent pathologisés. Et puis, comme Amy l'a mentionné, ils nous regardent pour, pour la pornographie traumatique. Mon travail se penche donc sur cette question et dit, vous savez, peut-être que c'est vous qui avez besoin de regarder ce que vous faites et comment vous avez pu causer et continuez à causer, vous savez, des choses qui se passent dans nos communautés. Et vous savez, où vous vous situez par rapport à cela, et faire ce travail. C'est vrai. C'est en quelque sorte ce sur quoi je me concentre, je suppose, d'une manière générale. Et oui, je suis membre de Land Back. Mon travail est basé sur la communauté, juste dans la lutte avec Land Back en tant que mouvement de base. Je ne sais pas si nous pourrions un jour réformer les systèmes, mais peut-être brûler les systèmes et repartir à zéro, ou quelque chose de ce genre, pour un monde plus équitable et plus large. Mais à quoi cela ressemble-t-il dans notre communauté ? C'est quelque chose qui est du domaine de, vous savez, ce que nous pouvons réellement contrôler ? C'est une sorte de quoi ?

Natalie 08:07

Merci Ann Marie. Je suis très impatiente de découvrir tout ce dont nous allons parler aujourd'hui. Marika, à vous.

Marika 08:13

Bonjour, je m'appelle Marika Hanfield. Je suis d'origine coloniale et je suis blanc. Je vis à Tiohtià:ke, à Montréal, sur les terres des Kanien'kehá:ka. Je travaille en partenariat avec une organisation autochtone sur les Blancs. J'essaie donc de mieux comprendre comment sensibiliser les personnes privilégiées qui ne sont pas concernées par ces réalités, et comment nous pouvons contribuer à un changement social plus large. Mais aussi, oui, avoir une perspective critique sur ce travail et faire attention aux effets négatifs que cela peut avoir sur les peuples autochtones qui font ce travail, brièvement. Et aujourd'hui, je suis ici parce que j'ai écouté le podcast, et c'était génial. Je suis donc très heureuse d'entendre parler de personnes qui font un travail extraordinaire que j'ai l'intention de faire.

Amy 09:07

Oui, merci.

[Introduction dans Kanien'kéha : Shé:kon sewakwékon, Amy Smoke iónkiáts, Kanienkeha'ka ni'i, wakenon:wa].

Bonjour à tous, je m'appelle Amy Smoke, je suis Kanienkeha'ka (Mohawk), je suis two-spirit LGBTQ.

Je m'appelle Amy Smoke et je suis de la nation mohawk, du clan de la tortue. Je viens des Six Nations de la rivière Grand. Je suis aussi une personne Queer-autochtones-deux esprits, mes pronoms sont iel (they/them), et je suis aussi un parent. Je suis aussi un organisateur communautaire, l'un des cofondateurs de O:se Kenhionhata:tie, qui est en fait le nom de la rivière Grand ici à Kitchener Waterloo. Nous avons l'habitude de l'appeler l'endroit où se trouvent les saules. Nous avons donc appelé le camp Land Back d'après le principal cours d'eau qui traverse notre territoire. Je suis également chargée de cours à l'université de Waterloo. Le semestre dernier, j'ai enseigné l'organisation communautaire et ce semestre, j'enseigne les perspectives autochtones dans le domaine du travail social, dans le cadre du programme de licence en travail social. Nous avons donc commencé à créer des espaces pour les autochtones, à éliminer certains obstacles pour que les jeunes puissent s'épanouir dans ces États et institutions coloniaux, et nous avons lancé le Land Back Camp, qui a rassemblé tous les jeunes queers-autochtones, les jeunes trans, les jeunes non binaires qui n'avaient manifestement pas d'espace pour être sur la terre ici, et nous l'avons appelé Kitchener Waterloo. Je ne suis donc pas née dans ma réserve. Mais je ne suis qu'à 45 minutes de là, donc très liée à ces terres, et nous sommes sur le territoire de Haldermen, je suis Haudenosaunee. Je ne suis donc pas loin de l'endroit où ma mère a grandi, mais je suis très urbaine et membre des Premières nations.

Ramy 10:47

Je pense qu'il serait bon d'entendre chacun d'entre vous, peut-être comme Hannah, vous pouvez commencer ? Pouvez-vous nous dire un peu ce qui a le plus résonné pour vous dans ce qui a été partagé dans l'épisode ?

Hana 10:59

Bien sûr, merci, Ramy. Qu'est-ce qui a le plus résonné ? Il y a beaucoup d'éléments et de pratiques dont l'écoute a été si enrichissante. Mais ce que j'aime le plus, ce sont les présentations. J'ai eu l'impression que c'était une autre façon d'incarner l'attitude coloniale, que nous établissions l'attitude et le ton de cette conversation. Donc quand les gens écoutent le podcast, je n'ai même pas fini l'heure entière du podcast, je me suis dit, ça y est, ça va me donner, je connais déjà l'énergie qui se cache derrière ce podcast. Donc j'aime que ça résonne vraiment, j'ai senti que ça donnait le ton, l'attitude, que c'est un endroit pour la communauté et la pratique. C'est un lieu où nous sommes assis ensemble en solidarité, nous renforçons l'idée de l'amour radical. Et l'idée que nous nous réunissons pour approfondir notre relationnalité, pour approfondir nos liens, afin que nous puissions déployer les systèmes de domination qui font de nous ce que nous sommes en tant qu'humains, et qui font notre profession. Alors, c'est ça ? Honnêtement, c'est, c'est le nom, c'est l'histoire derrière les noms qui était si belle.

Ramy 12:25

Et comment cela a-t-il résonné pour vous, surtout si vous venez du milieu palestinien et de la lutte palestinienne, en écoutant les gens parler de leurs luttes et de ce qu'ils font ? Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ? Lorsque vous réfléchissez à partir de vos expériences dans votre pays d'origine, par exemple ?

Hana 12:40

Je travaille actuellement avec la jeune génération, je soutiens et accompagne les agents de santé communautaires dans les camps de réfugiés et en Palestine. Travailler avec les jeunes, c'est toujours lutter entre ce qui est traditionnel et ce qui est moderne, ils essaient d'avoir ces arguments où ils ont ces chocs culturels entre ce qui est leurs pratiques ancestrales et communautaires et ce qu'ils trouvent libérateur ou la margarine, ou ce qui est juste aujourd'hui, vous savez, quelles que soient les tendances qu'ils essaient de suivre. On entend toujours les histoires ou les pratiques de leurs grands-mères ou de leurs grands-pères dire qu'elles sont dépassées ou que nous vivons en 2022 ou en 2023, et que ces pratiques ne sont plus valables. Nous vivons dans un contexte différent, nous disposons d'une technologie que nos familles n'avaient pas auparavant. C'est donc l'affaiblissement de ces pratiques et le sentiment que ce n'est pas le moment, que ce n'est pas l'espace pour s'engager dans ces pratiques culturelles, parce que nous sommes tout simplement à une autre époque ou dans un autre espace. Il s'agit donc d'essayer de réinitialiser ces attitudes ou de réinitialiser ces intentions en discutant davantage de la question suivante : d'où venez-vous ? D'où vient votre famille ou vos ancêtres ? Trouvons un terrain d'entente qui nous permette de nous connecter les uns aux autres. Et nous pouvons trouver un sens à ces rituels, nous pouvons trouver un sens à ces pratiques, alors que vous, vous vous opposez à ces pratiques ou vous dites qu'elles n'ont pas la même signification, le même impact ou le même sentiment pour d'autres personnes. Ce n'est donc pas ce genre de conversation, ou ce genre de dialogue que vous aurez avec les jeunes dans leurs communautés, c'est simplement leur apprendre à être patients, leur apprendre à, et je pense que c'est un problème commun, et c'est un défi commun à tous ceux d'entre nous qui travaillent avec des jeunes membres que nous devons encore travailler sur la patience, travailler sur l'apprentissage par l'expérience en s'engageant dans ces pratiques et en ne se précipitant pas pour tirer des conclusions parce que nous travaillons contre les choses formées que nous envoyons nos enfants à l'école et que nous leur enseignons des façons d'attendre ou d'anticiper une réponse. Et c'est le produit, et, vous savez, un plus un égal deux. Or, lorsqu'il s'agit de pratiques autochtones, ce n'est généralement pas l'équation. Vous travaillez donc contre vos jeunes, contre la formation de vos propres communautés, et vous devez leur dire que le produit final, il n'y en a pas, le produit final, c'est que vous devez le sentir. Et vous devez permettre à votre corps de générer ses propres connaissances, vous devez permettre à votre corps de voyager dans le temps. Ainsi, vous pouvez vivre dans ces pratiques de guérison, les apprécier et générer les vôtres. C'est donc ce genre de défi que vous relevez en travaillant contre la formation de votre communauté. Vous leur dites que la plupart des pratiques que nous pratiquons ne sont pas cognitives. Elles n'ont donc pas besoin d'être logiques. Elles ne doivent pas être irrationnelles. Donc vous leur enseignez, vous leur enseignez et vous les aidez à désapprendre ce, vous savez, rationnel et logique. Et cela a du sens, ou cela n'en a pas, c'est une autre forme de colonialisme, qui a un impact sur notre façon de penser et de calculer ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Et cette hâte que nous avons à trouver, avec quelque chose de tangible, comme, qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est le produit ? Que faisons-nous ici ? Cela vient aussi de l'histoire et des décennies d'interventions et d'approches préventives qui ont été menées dans nos communautés où, lorsqu'ils vous voient, les gens s'attendent à ce que vous leur proposiez quelque chose de concret. Donnez-moi quelque chose de tangible, dites-moi exactement ce que vous faites. J'ai eu l'impression que nous travaillions contre une histoire de violence, même en aidant, comme si Hope violait la façon d'être des gens parce qu'il n'honorait pas leur façon de faire, ou leurs propres pièces, ou la façon dont ils résoudraient un problème. Ils importent donc leurs propres émotions d'autres contextes, si cela a un sens.

Ramy 17:06

Oui, merci. Nous pouvons poser la même question à votre Rejane, et surtout, comment cela résonne-t-il avec ce que vous avez entendu, comme Puleng, partager ou même d'autres régions partagées par rapport à la lutte des Sud-Africains par rapport à l'histoire du colonialisme et de l'apartheid et comment cela se manifeste encore d'une certaine manière aujourd'hui ?

Rejane 17:24

Il y a donc un certain nombre de choses dans cet épisode qui m'ont vraiment frappée, et avec lesquelles j'étais très d'accord. La première idée, je veux dire, bien sûr, la déclaration provocatrice d'Amy sur la pornographie traumatique me trotte encore dans la tête, parce que je pense qu'une grande partie de ce qui s'est passé dans la première période qui a suivi le début de notre démocratie et la construction de notre démocratie, c'est que l'on pensait que la guérison consistait à raconter son histoire et à raconter son histoire à des gens qui ne l'avaient pas entendue. Et je pense qu'il y a eu beaucoup de cela dans ce pays, mais en même temps, raconter ces histoires, et ensuite les voir remises en question, les voir essayer de les troubler, les voir nier leurs propres privilèges. Et les gens défendent leur propre rôle dans notre passé. Et tout cela a causé beaucoup de traumatismes secondaires. Je pense que les gens en ont assez. L'idée que nous ne voulons plus nous engager dans ce qu'il a appelé la pornographie traumatique a été très puissante, pour moi, c'était la première chose. Ensuite, il s'agissait de réclamer et de façonner nos propres espaces. Pour moi, si la psychologie communautaire ou la psychologie doit contribuer à la guérison des communautés, en particulier en ce qui concerne les traumatismes collectifs, je pense que la meilleure façon d'y parvenir est de travailler aux côtés des communautés ou dans le cadre de ces communautés, afin de concevoir des programmes, des modèles, des moyens de reconquérir des espaces, des moyens de guérir qui sont issus de ces communautés. Je ne pense donc pas que les modèles psychologiques occidentaux soient nécessairement utiles pour traiter le type de détresse psychologique résultant d'un traumatisme collectif. C'est pourquoi l'idée de créer nos propres espaces, de créer nos propres goussets de rendement, de les concevoir nous-mêmes est importante. Et pour moi, vous savez, l'idée que nous parlons tous très globalement de traumatisme et de guérison, mais je ne sais pas si, en tant que personnes qui ont subi le racisme, par exemple, nous apprécions pleinement l'ampleur des dommages qu'il nous a causés, et ce à quoi ces dommages ressemblent. Et nous ne pouvons pas en parler ouvertement, parce que je pense que cela s'accompagne d'une grande honte. C'est pourquoi, pour moi, la création d'espaces centrés sur nous, les personnes qui ont été victimes du racisme, et qui sont au centre de la création de ces espaces, devient très, très importante. Chris a mentionné le concept de mort sociale, mais je pense aussi qu'il y a de multiples couches de mort qui accompagnent les traumatismes liés au colonialisme et au racisme. C'est une mort sociale, économique, politique. Elle est aussi spirituelle. Et c'est aussi une façon dont une grande partie de ce que nous vivons s'est incarnée. Je pense donc que lorsque nous pensons à la guérison, tout cela s'active pour moi, en termes de ce que nous devrions considérer, en tant que psychologues communautaires, comme des modèles de guérison holistique.

Ramy 21:22

Merci, Rejane, comme je vous entends et, et d'après ce qui a été partagé dans l'épisode précédent, cela résonne beaucoup par rapport à cette douleur et ce traumatisme qui sont continuellement vécus

par les spécialistes, spécifiquement, en raison de la colonialité et de la modernité, et comment les institutions qui sont censées entre guillemets nous organiser ou nous aider à guérir ou nous donner les services dont nous avons besoin qu'elles recréent ces types de systèmes, même dans nos propres pays comme nous avons été libérés, mais qui ne sont pas libérés, nous organiser, nous aider à guérir ou nous donner les services dont nous avons besoin, recréent ce genre de systèmes, même dans nos propres pays, alors que nous avons été libérés, mais que nous ne le sommes pas, comme si nous avons pu chasser les colonisateurs de nos pays, mais que nous vivons toujours selon les règles de ces colonisateurs. Il est donc certain que lorsque vous parlez de mort sociale, lorsque nous parlons des expériences des Palestiniens qui ont continuellement subi cette violence en existant simplement, par exemple, sous l'occupation, c'est vraiment triste de voir ce système exister continuellement. Mais il est vraiment bon de voir que les gens résistent et s'opposent à ces systèmes. C'est pourquoi j'ai particulièrement apprécié ce qu'Amy et Bangishimo ont partagé sur l'île de la Tortue et l'Amérique du Nord, en particulier dans les régions où ils se trouvaient, et j'aimerais entendre, comme Ann Marie, votre point de vue à ce sujet, en tant qu'invitée qui est venue vivre dans cette région, et les expériences que vous avez vécues chez vous, ainsi que Marika, à propos de votre travail. Et si vous faites le lien avec ce qui a été dit à propos des communautés, des communautés autochtones avec lesquelles vous travaillez au Québec également,

Ann Marie 22:57

Merci Ramy, et wow, oui, merci beaucoup à tous ceux qui ont déjà parlé de ce sujet. Je pense que l'une des choses essentielles que j'aimerais aborder est la résistance, en tant que similitude, je pense, entre les pays et la résistance contre l'impérialisme, et ses armes que sont le colonialisme et le capitalisme, le néolibéralisme et ce à quoi ils ressemblent tous. Et, vous savez, dans mon travail, la résistance se manifeste aussi comme une guérison, comme une conscience critique de la compréhension, vous savez, quand nous comprenons, vous savez, où nous avons été, et d'où nous venons, et comment nous sommes arrivés, nous pouvons alors résister en sachant que, vous savez, ces systèmes sont là pour nous opprimer, et nous pouvons ne pas nous en rendre compte ou non, dans notre vie de tous les jours. Nous aimons penser que le Canada est toujours une colonie, nous aimons penser qu'il est post-colonial, mais vous savez, il y a la Loi sur les Indiens de 1876, qui contrôle toujours les stations sur ces terres, ce qui est tout simplement antithétique à la souveraineté autochtone, qui est la lutte et c'est ce contre quoi le retour à la terre résiste. Et avec ce travail, vous savez, je pense que la guérison devient une partie de cela quand nous comprenons pourquoi tout cela se produit, et comment cela affecte nos vies quotidiennes. Et, vous savez, il y a aussi une réaction à cela et le fait de penser que, vous savez, nous sommes plutôt radicaux et que nous voulons avoir une vie prospère, une bonne vie pour les sept générations à venir dont il a été question dans l'épisode. En tant que visiteur de ces terres, je dis que je vois les mêmes choses que je verrais chez les Mi'kma'ki, les mêmes choses que dans les autres États coloniaux, les États de l'apartheid et les nations autochtones du monde entier, et que le maintien d'un système dominant est la clé de l'oppression. et que ceux qui croient et bénéficient de la suprématie blanche continueront à opprimer de toutes les manières possibles, sur le terrain, ce qui pourrait ressembler à ce qu'Amy décrivait dans le dernier épisode. J'ai rencontré tellement de barrières, et le simple fait de disposer d'un espace et d'un terrain nous permet de nous éloigner des organismes de réglementation qui contrôlent et tentent de contrôler nos vies quotidiennes. J'espère que cela répond à votre question, mais je pense que la résistance est la clé. Et aussi la construction d'espaces où la communauté est importante, et où les gens de la

communauté sont importants. Et nous nous efforçons de soutenir les membres de notre communauté. En tant que psychologue communautaire, je pense qu'il est de mon devoir d'utiliser mes privilèges et le pouvoir que j'ai acquis dans les universités pour promouvoir la restitution de nos terres et la souveraineté autochtone, ainsi que le démantèlement de ces systèmes d'oppression.

Ramy 25:59

Nous vous remercions. Ann Marie. Marika, j'aimerais en savoir plus sur ce qui a été dit, en particulier sur le Québec, puisqu'il y a un mouvement national français et québécois. Et comme vous avez partagé une fois avec moi la lutte pour rendre les gens plus conscients des communautés autochtones. Je m'intéresse donc à votre travail avec les Blancs. Et disons le Québec, et ces communautés, pour faire connaître la réalité et les luttes de ces communautés autochtones là-bas, et quel genre de luttes ou de prise de conscience ou de bonnes leçons avez-vous tirées de tout cela ?

Marika 26:35

Tout d'abord, je suis vraiment d'accord avec tout ce qui a été dit, il y avait tellement de choses intéressantes dans le podcast. Il y a quelque chose avec ce qu'Ann Marie vient de dire, avec le rejet et les dénégations, je pense qu'il y a quelque chose de très présent, surtout dans ce qu'on appelle le Canada, comme le mythe du " bon Canada ". L'idée qu'au Canada, nous sommes si justes, si équitables, qu'il n'y a pas de racisme, que tout va bien. Vous savez, comme l'a dit un Premier ministre en 2011, je crois. Il a dit : Le Canada est le seul pays développé qui n'a pas d'histoire coloniale. Il a dit cela quelques années avant, ou après s'être excusé auprès des Premiers Peuples pour le colonialisme. Il s'agit donc d'un déni très, très fort. Et ce déni n'est pas seulement là, il est entretenu, il est maintenu, ce qui est, bien sûr, une caractéristique du colonialisme de peuplement, où il faut constamment justifier l'occupation de la terre. C'est déjà le cas dans ce qu'on appelle le Canada. Et puis au Québec, il y a aussi les histoires supplémentaires qui sont racontées et enseignées à l'école, comme à l'école primaire, celle des " bons colons ". Il y a donc cette dichotomie entre les colons français, qui sont de bons colons, et les colons anglais, qui sont les mauvais. Ils étaient violents. Quand j'étais à l'école, j'ai 28 ans maintenant, donc quand j'étais à l'école primaire, tout ce qu'on apprenait, c'était que les colons venaient, que c'était amusant, que c'était génial, que tout le monde faisait du commerce, qu'il y avait un échange mutuel. Cette idée d'égalité est donc présente jusqu'à un certain point, puis on n'apprend plus rien. Il n'y a donc jamais de reconnaissance d'une quelconque partie du colonialisme, et surtout pas de nom. Les francophones s'identifient également comme une minorité. Ils s'identifient donc comme une minorité linguistique, mais aussi comme une minorité culturelle. Il y a donc eu une forte appropriation de l'identité coloniale dans les années 60. Dans les années 60, il y a eu un fort mouvement pour les francophones parce qu'il y avait un peu de... je ne sais pas comment dire - il y avait une certaine discrimination, parce que peut-être dans les années 1900, les anglophones au Québec étaient plus privilégiés que les francophones. Dans les années 60, il y a eu un fort mouvement de contestation, mais depuis lors, les francophones ont conservé cette identification à la colonisation, tout en ignorant complètement ce qu'est réellement la colonisation, parce que, bien sûr, nous ne pouvons pas dire que nous avons été colonisés, il y a eu une certaine discrimination, une discrimination linguistique, mais bien sûr, ce n'est pas de la colonisation. C'est, vous savez, nous sommes des colons, donc il y a définitivement un déni de l'identité de colons, même s'il y a eu cette double colonisation. Ainsi, des personnes comme les descendants français ont souvent l'impression de ne pas être des colons, parce qu'ils ont été "colonisés". Et je suis en train de faire des guillemets en

l'air. Ce sentiment d'être menacé, cette supposée minorité, rend les choses encore plus difficiles lorsque l'on essaie de déconstruire le colonialisme et d'y sensibiliser les gens. Il vient, vous savez, ce qui est lié, bien sûr, à la fragilité des Blancs. Donc c'est comme toutes ces sortes de fragilités qui sont liées au fait d'être privilégié, j'ai l'impression que c'est la même chose pour, disons, les cismen, la fragilité, la fragilité blanche, vous savez, toutes ces fragilités ? Oh, oui, exactement. Je viens de voir Ann Marie dire, oui, le trope des meilleures amies. Oui, il y a, et je ne veux pas prendre trop de temps. Mais il y a beaucoup, vous savez, il y a beaucoup de gens qui parlent français et qui pensent qu'ils ont une descendance autochtone, ce qui est un problème en soi. Et puis, il y a aussi, bien sûr, les nombreux tropes de cette sorte de romantisation de ce qu'étaient les colons. Voilà.

Ramy 30:59

Merci, Marika. Et comme, vraiment comme, pour moi, cela résonne avec ce que vous avez dit par rapport à, comme, beaucoup de francophones se sentent comme la minorité ou ils sont, comme colonisés à ce que comme Rejane a partagé avec moi, et comme le collectif de diplômés par rapport à, comme en Afrique du Sud ayant une minorité blanche, mais la majorité noire, mais la majorité noire subit encore les systèmes et structures oppressifs de l'apartheid en Afrique du Sud, et par rapport au fait que beaucoup de Blancs, même s'ils sont techniquement une minorité, sont toujours privilégiés, plus riches, et tout ça, ce dont nous parlerons plus tard. Rejane, je voulais juste faire le lien parce que j'ai trouvé très intéressant de voir le parallèle entre ces deux cultures. Par rapport à cela, je voudrais juste laisser Amy, qui était l'une des invitées dans l'épisode original, nous parler un peu de ce qu'elle pense de ce qui a été discuté ici, en particulier par rapport à ce que nous avons discuté plus tôt dans l'autre épisode.

Amy 32:06

Je suis juste en train de Ouais, de m'asseoir avec ce que les gens ont offert sur le premier épisode. Je ne sais pas ce qui a résonné pour moi, je suppose, en y repensant, ce sont les différentes façons dont nous résistons et guérissons, vous savez, pour parler de la remarque d'Ann Marie à travers la planète, par rapport à la colonisation et à l'oppression et aux façons systémiques dont nous sommes constamment poussés vers le bas. Je viens de finir d'enseigner, j'enseigne à l'Université de Waterloo, dans le cadre du programme de licence en travail social. Et oui, nous avons eu une réunion sur la lutte contre le racisme aujourd'hui, parce qu'il est toujours question du fait que les étudiants, ces futurs assistants et leaders dans le monde qui auront tant de pouvoir, ne veulent tout simplement pas parler de ces conversations, ils ne veulent pas avoir ces conversations difficiles, ils veulent juste se mettre au travail, c'est ce que m'a dit l'un des étudiants. Ils ne veulent pas regarder leur blancheur, la blancheur en tant que structure, leur fragilité et leurs privilèges, alors que la majorité des personnes avec lesquelles ils travailleront à l'avenir seront des Noirs, des autochtones, des personnes racialisées et marginalisées. Alors oui, le partage des histoires de résistance est un acte de résistance en soi, mais la façon dont nous pouvons créer ces espaces plus sûrs et plus courageux nous permet d'être authentiquement, vous savez, autochtones, noirs, racialisés, et de partager les récits qui auraient dû être partagés en premier lieu. Nous voulons regarder les autres histoires, les autres voix et les façons dont nous avons résisté depuis le début des temps, vraiment, partout sur la planète. J'aime beaucoup le partage des façons dont nous avons tous fait ce travail et continuons à essayer de le faire, vous savez, dans les États coloniaux.

Natalie 34:02

Merci, Amy. Merci à tous. L'une des choses que nous savions, en abordant cet épisode, c'est que nous pourrions le faire en 10 heures et revenir demain. Je pense que l'une des choses que j'entends à propos de ce genre de récit de guérison, c'est que nous avons, vous savez, des systèmes coloniaux de guérison qui, en eux-mêmes, sont assez dramatiques. Nous avons ensuite cette idée de ce que Rejane nous a proposé, à savoir que la guérison passe par le partage des histoires, ce qui peut aussi continuer à retraumatiser ou à avoir des impacts secondaires sur les traumatismes. Et puis Ann Marie et moi, nous offrons la résistance comme une guérison, et donc il y a ce récit sous-jacent, comme Amy vient de le dire, de la résistance à travers ces différents espaces. Il y a donc ce récit sous-jacent, comme Amy vient de le dire, de la résistance à travers ces différents espaces, et donc, en allant vers, vous savez, comment vous tirez, comment ces idées que nous tirons de ce qu'Amy et d'autres personnes du premier épisode ont généré pour nous. À quoi cela ressemble-t-il dans votre propre pratique, votre propre travail, votre propre contexte ? J'adore cet exemple, Amy, de ce à quoi cela ressemble en termes d'enseignement, n'est-ce pas ? Comment l'utiliser dans les programmes d'études pour avoir ces conversations, perturber des disciplines comme le travail social, mais j'aimerais beaucoup entendre ce que les gens ont à dire. Et peut-être que maintenant nous pouvons ouvrir la discussion à tous ceux qui voudraient intervenir, vous savez, comment vous mettez en application ? Ou pourriez-vous vous imaginer en train d'appliquer certaines des idées ou des connaissances qui nous ont été présentées dans le premier épisode ?

Ann Marie 35:28

Je vais peut-être intervenir, c'est Ann Marie. Nous sommes en train de faire un zoom. Je ne sais pas si vous pouvez voir, mais dans mon petit carré noir, mes pronoms sont " ils " et " elles ". Dans la langue mi'gmaq, they, them est un terme agender, il n'y a pas de genre attaché à ce terme. J'utilise donc ces pronoms pour décrire qui je suis, en guise de résistance au binaire colonial qui a été imposé dès le premier contact avec l'homme blanc, et qui établit cette dichotomie de ce à quoi le genre est censé ressembler, ainsi que toutes les notions impérialistes qui vont de pair avec cette misogynie, cette misogynie, ce patriarcat, tout cela. Le langage en tant que résistance peut donc être subversif et constituer un bon moyen de recadrer conceptuellement le langage que nous entendons tous les jours dans nos vies et qui peut être une violence pour nos corps. Résister à ce langage, qui, comme vous le savez, au sein de l'académie, est basé sur les idées hégémoniques occidentales de supériorité et d'infériorité de ce que nous sommes, comme nous l'avons dit dans le dernier épisode. La déshumanisation des peuples noirs et autochtones à des fins d'oppression et d'assujettissement. La résistance en tant que langage est donc quelque chose que j'utilise et que j'ai également retenu du dernier épisode. J'en ai parlé en tant qu'éducation, et j'ai réfléchi, encore une fois, à partir du travail effectué en Australie, en évoquant les mouvements du Black Power qui ont eu lieu dans les années 60, et la résistance qui s'est manifestée sur de nombreux territoires de la Terre mère, et le retour en arrière qui a permis de recadrer le langage et d'inverser l'optique de la suprématie blanche. J'utilise donc le langage comme un moyen de résister. Je l'utilise donc pour résister,

Natalie 37:44

J'aime cela, parfois cela peut sembler si grand. Et c'est en quelque sorte Oui, et quels sont ces moyens quotidiens de résistance et de revendication ? Rejane, tu veux participer ?

Rejane 37:56

Oui, vous savez, j'ai beaucoup de difficultés personnelles en ce moment. Je vais donc dire quelque chose qui va peut-être paraître stupide, mais que j'aimerais tester avec ce groupe, parce que nous sommes tous impliqués dans Praxis d'une manière ou d'une autre. Je suis vraiment fatiguée de parler du privilège blanc. Je suis vraiment fatiguée de parler de, vous savez, conscientiser les autres. J'ai l'impression que nous l'avons beaucoup fait. Et ce n'est pas faute de savoir que les gens ne veulent pas renoncer à leurs privilèges, quels qu'ils soient. Qu'il s'agisse de classe, de race, d'orientation sexuelle, de sexe, de religion ou de langue, si vous avez un privilège à cet égard, pourquoi y renonceriez-vous ? Et en Afrique du Sud, par exemple, pourquoi quelqu'un renoncerait-il à ce privilège ? Je commence donc à avoir l'impression que le fait d'en parler tout le temps est en train de tuer notre esprit. Et nous blesse encore plus ? Parce que pourquoi cela changerait-il ? Et donc, mon travail en ce moment, et j'ai du mal à le faire parce que je ne sais pas comment aller de l'avant, concerne la focalisation sur le soi. Et je pense à cela parce qu'une grande partie du travail effectué jusqu'à présent consistait à déconstruire les systèmes de pouvoir, à déconstruire les systèmes dominants, à déconstruire les modes d'existence dominants. Mais y a-t-il suffisamment de reconstruction à côté de cela ? Y en a-t-il assez pour nous donner l'espoir de vivre le genre de vie que nous voulons vivre à l'avenir, ou même aujourd'hui ? C'est pourquoi ma question porte sur les points suivants Nous concentrons-nous suffisamment sur les voyages de reconstruction, nous concentrons-nous suffisamment sur la création des types de vie que nous voulons vivre ? Ou est-ce impossible ? Si nous ne déconstruisons pas les privilèges ? Je ne sais pas si cela a un sens.

Natalie 40:16

Je veux dire, absolument, je pense que cela résonne, je peux voir juste dans les emojis et les gestes de la main qui apparaissent sur notre appel zoom que cela résonne à travers différentes personnes et différentes parties du monde. Est-ce que quelqu'un veut intervenir et répondre à ce que Rejane est ? Est-ce une sorte d'offre dans l'espace ?

Ann Marie 40:37

Marika, je ne veux pas vous mettre sur la sellette. Mais vous avez un point de vue unique sur la question. Avez-vous des idées à ce sujet, compte tenu de votre situation sociale ?

Marika 40:47

Oui, non, c'est bon. Je vous remercie. Oui, tout à fait. C'est vraiment intéressant, parce que ça fait partie de la réflexion que je mène au sein de l'organisation avec laquelle je travaille. Comme vous l'avez dit, en tant que colon blanc, ce qui m'a poussé à entreprendre ce projet, c'est le fait d'avoir entendu de nombreuses personnes, dans le cadre de différents événements, formations ou autres rassemblements. Ainsi, des peuples autochtones ont parlé de l'importance pour les Blancs, ou les non autochtones, d'intervenir pour faire ce travail de sensibilisation. L'idée que ce travail repose presque uniquement sur les épaules des personnes qui vivent ces réalités, ce qui les empêche de faire un véritable travail d'espoir ou de reconstruction, comme vous l'avez dit, Rejane, mais c'est aussi beaucoup plus violent. Donc toutes ces micro agressions, enfin micro, on peut débattre du fait que c'est micro, mais aussi l'idée que, vous savez, en tant que personne blanche - il y a d'ailleurs eu une étude là-dessus, comme, parfois quand une personne blanche intervient, vous savez, en disant, "Oh, eh bien, c'est raciste, ne dites pas ça". Cela peut être plus efficace que lorsqu'il s'agit d'une personne noire

dans le cas du racisme anti-noir, par exemple. C'est pourquoi, en tant que colon blanc, je pense qu'il peut être intéressant ou important pour nous de commencer à nous intéresser à cette partie du travail, parce que, vous savez, j'ai commencé mon étude, et je pense que l'on minimise beaucoup les effets néfastes que cela peut avoir. Il y a aussi toute l'idée de la politique de distraction, vous savez, comment mobiliser les gens, comme les leaders autochtones qui sont si forts, pleins d'énergie, qui veulent faire un travail radical, et ensuite les mettre dans ces, ces espaces d'éducation, et les microagressions répétées peuvent en fait empêcher le changement social, parce que cela peut en fait augmenter, comme la justification du système. Certaines études montrent également que lorsque l'on est marginalisé, les contacts intergroupes peuvent renforcer l'idée que le monde est juste et que tout va bien. Et qu'il n'est pas nécessaire de procéder à des changements radicaux. Je pense donc qu'il y a vraiment quelque chose à faire. Et je pense que Rejane, comme vous l'avez dit, doit se concentrer davantage sur le travail de reconstruction. Et je pense que, dans ce cas, les peuples autochtones devraient diriger la reconstruction, le retour à la terre, toutes ces choses, tandis que les colons blancs ou d'autres peuples pourraient diriger l'éducation ou le travail de base, peut-être ? Voilà ce que je pense en ce moment.

Amy 43:51

Si je peux intervenir, j'apprécie vraiment ces commentaires. J'aimerais penser que nous avons l'espace nécessaire pour reconstruire et revitaliser nos propres systèmes. J'aimerais penser que nous faisons ce travail. Je ne pense pas que nous ayons encore l'espace nécessaire parce que nous sommes encore en train d'éduquer. Je ne pense pas que nous ayons encore l'espace nécessaire parce que nous continuons à éduquer. Et comme je l'ai dit, je viens de participer à un atelier sur la lutte contre le racisme, la toute première personne qui a pris la parole a dit : "Je suis fatiguée, fatiguée". Je pense que c'est un aspect très important du navire allié pour les colons blancs de se manifester. Et oui, je suis tout à fait d'accord pour dire que lorsqu'ils font de l'éducation, c'est un peu plus valable. Nous le savions par expérience personnelle au camp de Land Back, lorsqu'une personne blanche se met en colère pour rencontrer une personne blanche qui intervient, elle prend l'éducation comme une éducation et au lieu de se faire rabrouer par la personne de couleur en colère, vous savez, c'est vrai. Je pense donc que j'aimerais penser que nous sommes en train de reconstruire, de rebâtir, de revitaliser. Nous avons besoin de l'aide des colons blancs alliés pour poursuivre les discussions sur la suprématie blanche et reprendre ce travail dans ces espaces afin que nous puissions faire le travail de reconstruction, d'accord. Comme quelqu'un vient de le dire, c'est nous qui devrions diriger, pas le travail. Je pense donc qu'il est très important de poursuivre les conversations, nous ne pouvons pas connaître un privilège sans connaître l'oppression, nous ne pouvons pas connaître l'oppression sans savoir ce qu'est un privilège, n'est-ce pas ? Les deux vont de pair : si j'utilise mon privilège aujourd'hui, qui ai-je opprimé ? J'ai donc l'impression qu'il faut en parler ensemble. Mais il est certainement fatigant de devoir faire ce travail émotionnel. Merci à tous d'avoir partagé vos expériences.

Ann Marie 45:30

Je vais juste intervenir une fois de plus. Je suis désolée. Mais je dois poser une question. D'après ce que Rejane a dit, pourquoi quelqu'un renoncerait-il aux avantages qu'il reçoit ? Des systèmes qui fonctionnent pour eux ? La question est donc de savoir pourquoi et à quoi cela ressemble. S'il n'y a pas de changement de pouvoir, les gens ne vont pas renoncer à leur pouvoir lorsque celui-ci fonctionne pour eux. Je suppose donc que ma question serait la suivante : à quoi cela ressemble-t-il ? Ou peut-

être que ce n'est pas une question du tout ? Non, nous n'en parlons pas. Mais je pense que, vous savez, c'est, c'est le cœur de la conversation. Parce que c'est un changement qui ne se produit pas. Nous faisons de l'éducation, nous résistons sur le terrain. Mais le refoulement est là, les barrières sont là, parce qu'il n'y a pas ce changement paradigmatique de pouvoir.

Natalie 46:32

Pouvez-vous nous en dire plus, Amy, sur la façon dont vous vous connectez, sur la façon dont ces deux choses sont connectées pour vous.

Amy 46:36

Les politiques de respectabilité entrent également en jeu. Lorsque je parle en classe et que j'utilise un langage auquel ils ne sont peut-être pas habitués. J'utilise le mot génocide, vous savez, ce genre de choses, le vol de terres, et je m'inquiète, deux ou trois jours après avoir donné ce cours, de savoir si un étudiant blanc va se plaindre ou faire un commentaire à mes supérieurs sur ce que j'ai dit, sur le fait que je les ai mis en colère. Je suis donc constamment inquiet de ressembler à l'Indien agressif et en colère, et je dois me préoccuper de mon travail à ce moment-là. Je me demande si mes homologues blancs de l'académie ont à s'inquiéter de cela ? Ou est-ce qu'un élève pourrait même se plaindre de cela ? Oui, le fait de parler, de nommer ces choses, de les appeler telles qu'elles sont dans ces espaces académiques coloniaux, mais il faut toujours s'inquiéter plus tard des conséquences que cela peut avoir.

Natalie 47:33

Oh, absolument. Je pense que nommer quelque chose qui est, vous savez, plutôt néfaste au sein des institutions académiques, en termes de cela, oh, c'est ouvrir une boîte de Pandore. Pour moi, il s'agit d'arguments sur la liberté d'expression et sur la liberté d'expression de qui ils protègent vraiment. Alors que nous ne devrions pas parler des choses dont vous parlez en ce moment. Rejane, j'ai vu que vous aviez mis la main à la pâte, voudriez-vous revenir et nous dire si nous répondons ou non à ce que vous avez proposé ? Ou d'autres éléments que vous aimeriez explorer ?

Rejane 48:08

Oui, c'est vrai. Je ne veux pas m'accaparer le débat sur ce point. Je pense qu'il y a beaucoup d'autres choses dont nous pouvons discuter. Mais je reviens à la remarque d'Ann Marie sur le pouvoir. Et pourquoi les gens renonceraient-ils au pouvoir ? Et s'ils ne le font pas, qu'est-ce que cela signifie ? Je ne veux pas penser que je n'ai aucun pouvoir. Parce que j'ai été opprimée. Je ne veux pas tomber dans ce travers, parce que je pense que c'est une situation dans laquelle beaucoup d'entre nous sont tombés en Afrique du Sud, en raison des niveaux de pauvreté et des problèmes de classe. Il y a donc beaucoup d'autres formes de déresponsabilisation. Et j'ai l'impression que si je n'explore pas les endroits où je peux avoir du pouvoir, et où je peux exercer mon pouvoir, cela va au-delà de la résistance pour moi. Et si cela dépasse la résistance pour moi, alors la vie me semble assez bancal. Et donc, vous savez, en écoutant le podcast, l'imagerie que Puleng a utilisée de l'enfant qui est tenu sous la pluie, vous savez, et qui est accueilli dans le monde à travers ces rituels, beaucoup de cela a été perdu dans les communautés et, et je pense qu'il y a des façons dont les communautés doivent commencer à faire le travail qu'elles doivent faire selon qu'il y a eu des changements de pouvoir ou non. Par exemple, nous venons de générations de familles où les parents étaient absents, où ils

travaillaient littéralement loin de leurs enfants, loin de l'endroit où ils vivaient. Pendant quatre mois, nous avons été basés sur le travail des migrants, nous avons une histoire de service domestique et de jardinage, nous parents ne payaient pas leurs enfants. Et donc, ne serait-ce que pour avoir des modèles, en tant que parents, vous savez, c'est quelque chose que nous devons apprendre. L'autre chose que nous devons apprendre, c'est à être des citoyens actifs et à quoi ressemble la citoyenneté. Je ne pense pas que nous le sachions. En ce qui concerne les choses, comme, je ne veux pas les appeler des maladies, mais des maux qui sont associés à des vies amoureuses, violentes ou stressantes, comment prenons-nous soin de nous-mêmes par rapport à cela ? Pour moi, il y a donc un pouvoir dans tout cela aussi. Et j'aimerais passer plus de temps à réfléchir au rôle des rituels, de la spiritualité et de l'organisation communautaire, et au type de pouvoir que les communautés peuvent en retirer sans avoir à s'opposer à ceux qui résistent.

Ramy 51:36

C'est très puissant, d'ailleurs, et je suis d'accord pour dire que cela peut être épuisant. Au Liban, nous avons un dicton qui dit que chacun a son jour. Et un autre qui va dans le même sens, c'est que la vie est une roue. Ainsi, même si vous êtes au sommet de la roue aujourd'hui, demain, vous en redescendrez et nous parlons de mon système, pas seulement d'un point de vue individuel. Pour moi, venant de ce milieu, il est difficile de considérer les choses comme statiques, malgré l'oppression qu'elles subissent en ce moment. Et même si je n'ai pas le pouvoir, ou si mon peuple n'a pas le pouvoir, que possèdent, par exemple, les suprémacistes blancs ou toute autre personne ayant du pouvoir aujourd'hui, cela ne veut pas dire que nous n'avons pas de pouvoir, c'est juste que notre pouvoir est différent. Il y a cette hiérarchie, cette oppression, ils nous dominent et tout le reste. Mais nous avons du pouvoir, le pouvoir de la communauté. Et c'est là, ce qui est triste, surtout avec le nouveau libéralisme, c'est que, et j'entends ce qui est dit, cette communauté elle-même qui nous a donné du pouvoir et ces temps d'oppression historiquement, elle est même comme démantelée et détruite, ce qui rend les choses encore plus difficiles, parce qu'elles deviennent au moins plus individualistes au sein de nos propres communautés collectives qui sont habituellement fortement dépendantes de la guérison, des connexions, de la culture, des rituels, de la danse, de la présence des uns et des autres. Pourtant, nous n'avons plus autant de possibilités, car nous devons nous battre pour cela. Je suis donc d'accord pour dire que c'est épuisant. Et j'ai l'impression que quoi que nous fassions, nous n'avancions pas, parce qu'il y a toujours ces caractéristiques du système suprémaciste blanc qui nous empêchent d'avancer en recréant, en réinventant le langage, les phénoménologies, ce à quoi les systèmes devraient ressembler et tout ça. Mais en même temps, je le sens dans beaucoup d'endroits, beaucoup d'endroits que l'épisode précédent a partagés avec nous ou lorsque nous parlons ici, qu'il y a tellement de pouvoir qui pousse. Mais malheureusement, le changement est lent. C'est frustrant, je ne peux pas nier que c'est épuisant, mais je pense que nous avons beaucoup de pouvoir. C'est juste la façon dont nous manifestons ce pouvoir et dont il se manifeste dans le monde. Et c'est, je suppose, un peu d'élan quand nous pouvons vraiment les surmonter. Mais oui, je vous comprends vraiment, honnêtement, cela peut être décourageant, encourageant parfois et épuisant.

Ann Marie 54:10

Et c'est ce que je pense, Ramy, quand je repense au mouvement des droits civiques, aux mouvements du Black Power, du Red Power qui ont eu lieu dans les années 60, c'était le pouvoir et le changement transformateur qui se produisait. Puis nous voyons à nouveau comment le système se transforme pour

tenter d'écraser le pouvoir. C'est ce qui est presque cyclique, dans un sens, et ce dont nous sommes témoins, et je ne dis pas que, vous savez, nous n'avons pas de pouvoir, nous avons définitivement du pouvoir, nous apportons des changements. Nous soutenons nos communautés de toutes les manières possibles, mais cela fait 500 ans que nous le faisons. Et oui, c'est un peu épuisant et un peu fatigant. C'est pourquoi nous travaillons sur le terrain, nous soutenons nos communautés et nous les protégeons autant que possible, car nous sommes toujours confrontés à ces barrières, à ce pouvoir qui cherche à nous détruire, à nous anéantir et à nous déshumaniser chaque jour. Je vous remercie tous.

Natalie 55:13

J'ai l'impression qu'en entrant dans cet épisode, nous ne pouvions pas savoir où la conversation allait aller. Hana, je me demande si nous pourrions nous adresser à vous pour réfléchir à cette question dans le contexte palestinien et en connaissant le travail que vous avez partagé avec nous avant cet épisode. Et ensuite, j'ai mentionné brièvement la réflexion sur ce que vous offrez en termes de travail que vous faites dans les fermes, et ce type de travail de résistance générative qui ne concerne pas l'éducation, mais aussi dans le contexte de la lutte palestinienne, sachant qu'une grande partie de l'effort porte sur un mouvement d'information global et mondial et qu'il faut amener ces gens à sortir. Quoi qu'il en soit, j'en fais peut-être trop avec Hana, pouvez-vous nous expliquer comment cela se reflète dans le travail que vous faites ? Et peut-être nous donner un exemple de terrain ? Je pense que c'est ce que je cherche. À quoi cela ressemble-t-il dans votre travail ?

Hana 56:10

Absolument. J'entends les réflexions de chacun. Et c'est vraiment lourd à traiter, de vivre avec ces questions et de vivre avec ces réflexions radicales sur nos rôles, comme, fondamentalement, ré-envisager et imaginer ce que nous faisons, vous savez, en contestant les mêmes défis encore et encore, et nous sommes drainés et nous sommes fatigués. Et nous remettons en question notre valeur et la valeur de nos énergies qui sont gaspillées et qui ne sont pas dans nos communautés directes, nous sommes fondamentalement des communautés directes qui ont du pouvoir sur nous. Alors que signifie construire la capacité, le langage, l'intellect, juste pour négocier avec ces communautés qui ont le pouvoir sur vous. Ainsi, nous pouvons nous assurer une vie ou une voix qui nous permette de parler de nos communautés de manière à ce qu'elles soient honorées ou, au moins, à ce qu'elles aient des espaces à l'extrémité, ici, de la manière dont ces communautés parlent fondamentalement de nous et perturbent ces voix. Vous avez donc l'impression de recueillir des informations, de soumettre votre corps à la violence, juste pour savoir quels sont les types de conversations, les tactiques ou les stratégies que ces personnes mettent en place autour de vous, derrière vos communautés, en fait, et elles ne sont pas impliquées. Tout cela est donc très lourd. Je ne sais pas si nous avons besoin d'un rituel de guérison après cela. Je ne sais pas quelles sont les pratiques de chacun. Mais j'aimerais joindre ce podcast. En conclusion, nous pouvons partager un peu sur ce que nous faisons pour nous recentrer sur nous-mêmes après ces lourdes conversations. Mais cela m'a vraiment ramené à mon voyage, mon pèlerinage politique en Palestine, lorsque j'étais en Palestine, j'ai fait en sorte de faire ce voyage spirituel dans les maisons Kions Den, le Lions Den pour ceux qui ne le savent pas, c'est un groupe armé de jeunes palestiniens. Il est basé dans la vieille ville de Naplouse, en Cisjordanie. Ce groupe a vu le jour après la mort de tant de personnes et a fait le serment de dire que trop c'est trop. Nous nous sommes organisés, nous avons parlé, nous nous sommes rebellés, nous avons fait ceci et cela, et pourtant, il y a des meurtres dans nos communautés. Et nous devons arrêter, nous devons

commencer à diriger nos balles vers les sources de notre oppression. Ces jeunes, vous savez, vous qui avez entre 20 et 30 ans, ce groupe de jeunes s'est engagé dans des affrontements avec les forces de sécurité israéliennes, qui tirent sur leurs communautés, sur leurs maisons, alors qu'ils tentaient de se protéger. Au cours de l'année écoulée, ils sont entrés dans cette communauté et ont assassiné tous les membres de ce groupe individuellement, ils sont entrés dans leurs maisons et les ont tous tués. J'ai donc fait en sorte d'aller honorer les gens qui, ces jeunes, je veux les honorer, je veux honorer ce qu'ils ont fait en mettant leur propre corps en conflit direct avec le colonialisme actif. Et ils n'ont pas les moyens, ils ne sont pas fondamentalement égaux. Elles n'ont pas d'outils, mais cela m'a amené à m'interroger sur mon rôle, sur mon identité et sur mon statut d'universitaire : comment suivre leurs traces ? Comment suivre leur leadership ? Et ces jeunes qui sont en première ligne sont en première ligne du colonialisme actif qui conteste l'oppression coloniale et ils construisent nos communautés de résistance. Comment pouvons-nous honorer et respecter cela ? Et nous nous appuyons également sur leurs tentatives de résistance de manière à ce qu'elles aient un sens pour tout le monde. Non pas en tant qu'agents, en tant qu'universitaires, nous répondons, nous parlons, nous participons à ces conversations, nous théorisons, nous élaborons des stratégies, nous réfléchissons, nous écrivons, et tout cela est important. Et tout cela est extraordinaire. Nous travaillons ensemble et nous ne travaillons pas, mais comment les refléter ? Comment suivons-nous leurs traces en dehors de ces normes et de ces actes, mais en les reflétant en tant qu'individus qui vivent les mêmes conditions que nous, créatures, et qui essaient de cultiver cette communauté de changement vers la vie, vers le changement. Il s'agit donc d'une série de réflexions issues de ma visite. Mais j'entends les voix de chacun. J'entends le cœur de chacun ici. Et c'est, c'est une conversation vraiment difficile. Merci, Natalie. Je ne sais pas si cela répond à votre question. Mais c'est ce que je pensais,

Ramy 1:01:11

Merci, Hana. Comment pensez-vous tous, où ? Que pouvons-nous faire à partir de cette conversation ? Comment ? Quelles sont les idées qui vous viennent à l'esprit par rapport à notre situation actuelle et à la manière dont nous pouvons aller de l'avant ? Au sein de nos propres cercles ? Que pensez-vous, disons, d'une imagination radicale, de ce qui est nécessaire pour que nous puissions aller de l'avant ? Il n'est pas nécessaire que ce soit quelque chose de vraiment, disons, dans le domaine des réalités actuelles, des réalités oppressives, mais en relation avec un futurisme relationnel, que ce soit l'Afor ou le futurisme autochtone, que nous pouvons imaginer, au-delà de ce que nous vivons aujourd'hui. Je suppose que, puisque Hannah a terminé, nous pouvons commencer par vous, et ensuite nous pourrions passer à ceux qui veulent intervenir et partager leurs pensées, ce qui serait formidable.

Hana 1:02:00

Je crois que c'est ce que j'ai fait. Sans même y penser, je viens de perdre ma mère, en janvier. Et ce qui m'a semblé juste, c'est de planter honnêtement, de manière à honorer nos ancêtres et à nous honorer nous-mêmes en imaginant ce que nous voulons faire et en nous projetant dans l'avenir, et aussi en étant intentionnels quant à notre objectif et à notre présence, de sorte que j'ai vraiment eu l'impression, lorsque nous disons au revoir à quelqu'un qui devient un ancêtre en transition, que nous voulons devenir ces arbres intergénérationnels, que nous continuons à construire, que nous continuons à grandir. Ainsi, les générations futures viendront récolter les fruits, et même si elles ne les récoltent pas, elles pourront s'asseoir sous ces troncs énormes et se protéger des ombres de l'oppression et du racisme, et de tous ces systèmes déchirants qui nous ont été imposés. C'est donc honnêtement ce que

j'ai fait dans mon deuil. Et ce que j'ai fait, sans même y penser, c'est que j'ai senti dans mon corps qu'il s'agissait d'une manière curative et autochtone d'être avec, avec nos, vous savez, communautés qui sont en transition, et que cela continuait à honorer cette lignée maternelle. Pour moi, les arbres et la terre nous survivent en tant que créatures et la planète est notre mère. Alors comment pouvons-nous reconstruire cette relation intime, nous recentrer et nous réenraciner ? Et pour moi, c'est en plantant, en plantant ensemble, en plantant et en créant des communautés ? Oui, et en construisant et en créant ces communautés de résistance et ces communautés qui recentrent l'idée, comme vous l'avez dit, de l'imagination radicale et de l'amour radical. Donc, même en s'interrogeant sur ce que cela signifie, dans la pratique, dans notre pratique décoloniale, que signifient ces éléments ? Vous savez, pas à partir d'une idée abstraite, mais à partir d'un sens pratique.

Ramy 1:04:13

Merci, Hana, Amy, Ann Marie, Rejane, Marika. Toute réflexion finale aimerait se poursuivre en fonction du type de futurisme ou d'imagination radicale que vous avez à l'esprit.

Ann Marie 1:04:26

Je vais peut-être intervenir ici. Voici Ann Marie. J'y pense beaucoup. J'y pense beaucoup dans le contexte de la ségrégation et de la souveraineté. Je veux dire, évidemment, qu'il faudrait que ce soit la souveraineté autochtone sur ces terres, avec l'autogouvernance et les relations à l'intérieur de ces terres et le plaisir de la terre, et ensuite en relation avec le gouvernement canadien, le gouvernement, par exemple, je n'ai pas vraiment l'impression que les systèmes vont que je dois démanteler, je peux travailler dans ce sens-là. Mais je ne pense pas que, comme le dit Audrey Lord, nous allons un jour démanteler la Maison des Maîtres avec les outils des Maîtres, je ne pense tout simplement pas que ce soit réaliste. Parce qu'il y a trop d'emprise, l'idéologie est trop forte. Mais j'aimerais voir des communautés autonomes, où nous ferions de la ségrégation par choix, pour ainsi dire. Et nous aurions les ressources et tout ce dont nous avons besoin, comme Hana le disait, vous savez, nous avons nos propres moyens de subsistance au travail qui ne nécessitent pas un modèle capitaliste de surproduction de masse, et, vous savez, l'extraction prédatrice des ressources de la terre. C'est ainsi que j'envisage la ségrégation par choix, en ayant les ressources dont nous avons besoin pour subvenir à nos besoins de manière satisfaisante et en étant connectés à la terre de manière satisfaisante, ce qui s'inscrit dans le cadre de la souveraineté autochtone, du moins sur l'île de la Tortue.

Amy 1:06:07

Yo, et j'en rajouterai une couche, ça craint. C'est aussi le retour à la terre. Tout cela va de pair avec la restitution des terres. Je parlais justement à ma classe aujourd'hui, vous savez, nous luttons pour décoloniser des systèmes qui sont intrinsèquement coloniaux, ils sont fondamentalement coloniaux. Est-ce que je veux mourir sur cette colline ? Est-ce que je veux démanteler ce système ? Je veux construire le mien. Oui, je veux construire le mien. Nous marchons doucement sur notre mère la Terre avant la colonisation, nous avons ces systèmes en place. Donc, pour reprendre ce que disait Annie, l'autonomie, la souveraineté, la libération pour faire ce que nous devons faire pour nos communautés, comme nous l'avons toujours fait et comme nous savons que c'est bénéfique pour nous et pour beaucoup de gens, beaucoup d'autochtones, vous savez, partout sur la planète. Je pense donc que le moment est venu d'entreprendre ce travail. Mais il y aura toujours ce travail dans nos communautés, soit pour essayer de lutter à l'intérieur du système, soit pour construire le nôtre. Allons sur ces terres.

Occupons notre espace et notre place légitime sur ces terres. Si je ne suis pas invité à la table, je vais construire la mienne.

Ramy 1:07:29

Merci, Ann Marie et Amy, Rejane et Marika, une dernière réflexion ?

Rejane 1:07:33

Oui, je pense que le podcast original a définitivement activé beaucoup plus de réflexion en moi et, et je pense qu'une partie de ce dont nous avons parlé ici faisait également partie du podcast. Je vais donc certainement l'écouter beaucoup plus attentivement pour les exemples pratiques et les choses qui ont été données dans le mais, comme Amy le suggérait, faisait partie de cette conversation. Le fil conducteur du podcast m'a été rappelé par les mots que Bangishimo, je crois, a utilisés, ils ont dit quelque chose, je l'avais noté. Ils ont dit : " Ce n'est que le début pour les peuples autochtones de commencer à réclamer ce qui nous appartient. J'ai hâte que cela se produise à l'échelle mondiale, que les gens s'en emparent, qu'ils le reprennent, qu'ils le reprennent sans permission. Et je suppose que c'est ce qui me donne du pouvoir, de l'assurance dans cette idée. Si nous réfléchissions davantage à ce que nous devons reprendre, mais reprendre sans permission et créer, construire et rajeunir ce que nous avons vraiment en nous. Je pense que mon travail commencerait à être beaucoup plus vivifiant que la lutte contre la suprématie blanche, c'est certain.

Ramy 1:09:01

Merci, Rejane. Marika ?

Marika 1:09:04

Non, je ne pense pas avoir quoi que ce soit à partager. Eh bien, cela m'a fait penser à Ann Marie et Amy, à ce dont vous parliez. Cela m'a fait penser aux Zapatistes, au Mexique, imaginant ce qui pourrait être. Parfois, il est difficile d'imaginer comment cela pourrait être possible. Les zapatistes sont un groupe dirigé par des autochtones qui ont réussi à créer leur propre communauté fonctionnant en dehors du capitalisme et à reprendre leurs terres. Ils ont forcé le gouvernement à les reconnaître ou non, ou à les rejeter. C'est toujours agréable de voir que c'est possible, malgré la force des systèmes. C'est tout et je vous remercie tous. C'était vraiment agréable d'entendre tout cela.

Natalie 1:09:56

Merci. Merci à tous. Je pense que vous savez, lorsque nous quittons tous ces épisodes, j'ai toujours l'impression que ma tête est pleine de nouveaux fils qui se tissent ensemble, vous savez, ces, tout est juste en train de se traiter. Et cette réflexion critique, je pense, nous a aidés à espérer que je puisse relier certains de ces fils. Et j'espère que la même chose s'est produite pour vous. Je tiens à vous remercier pour votre présence.

Ramy 1:10:27

Je suis très heureux de participer à cette conversation, ainsi qu'à l'épisode précédent. C'est vraiment agréable d'entendre toutes ces histoires et la façon dont elles se manifestent. J'espère vraiment que, par exemple, beaucoup d'entre nous viennent de la psychologie communautaire, et j'espère vraiment que la psychologie communautaire commencera à prendre ces formes décoloniales de résistance dans

le milieu universitaire ou même dans leurs collaborations avec certaines communautés lorsqu'ils travaillent avec des forces de différentes origines, que ce soit en travaillant avec des communautés blanches pour les aider à mieux comprendre l'impact qu'elles ont, le pouvoir qu'elles ont en relation avec l'oppression et les communautés autochtones de cette terre et d'autres terres, ou que ce soit en travaillant avec différents groupes minoritaires et groupes marginalisés à travers l'Amérique du Nord, l'Asie, l'Amérique du Sud, l'Europe, même l'Afrique, donc en Australie, donc ce sera intéressant de voir ce qui se passe. Je tiens à vous remercier tous et à vous remercier de nous avoir permis de participer à cette conversation.